LEINA ET WOODY VASULKA

«Extrêmistes technologiques» du Vidéo-Art

Les Vasulkas sont épatants ! « *Les Bazzokas, vous dites ?* » Mais non, les Va-sul-kas ! « *Vasul quoi ?* » Woody et Steina Valsulka, espèce d'ignorant, le célébrissime couple vidéo-tchéco-islando-américain de la grande famille du vidéo-art. « *Vous avez dit grande ?* ». Ecoute coco, une famille de quinze enfants, c'est déjà plus qu'une famille nombreuse. O.K. ? A la ligne.

« *Technological extremists* », comme ils acceptent l'étiquette, Woody et Steina traquent, travaillent et trafiquent la *nouvelle image* depuis plus de dix ans. Au « Centre américain » depuis le début de la semaine pour présenter leurs œuvres, ils sont drôles et souriants, bref frappés de verte quarantaine.

« *Nous sommes associés sous le même nom,* attaque Woody en tirant sur sa barbichette. « *Ça c'est notre institution. En dessous, il y a deux individus qui agissent séparément le plus souvent* ». « *Mais nous touchons l'argent ensemble* », commente Leina aux yeux de Vichy-Saint-Yorre. « *Collecter l'argent à deux en rapporte plus, non.* » Pas d'enfants, pas de moquette, pas d'animaux, dans leur maison de Santa Fé, je me demande s'ils ont la télé, Woody et Steina se sont rencontrés en Tchécoslovaquie l'année 1962. « *Je lui ai demandé de réparer ma moto, il l'a fait, on est devenu amis* ». Lui était né là, elle en Islande. Lui était ingénieur et étudiant et réalisait pour le cinéma et télévision. Elle était violoniste, et voyageuse. Il jouait de la trompette et écrivait des poèmes. Lorsqu'ils quittent ensemble la Prague d'avant le printemps pour le Nouveau Monde, on est en 1965. Moins de quatre ans plus tard, la vidéo leur tombe sur la tête.

« *Une de nos premières expériences,* explique Leina, *fut de produire des images par le son et vice versa. Dès ce moment nous découvrions que la caméra n'était pas indispensable. Voltage et fréquence suffisaient à produire une image* ». Vite épuisés de travailler le jour, d'expérimenter la nuit, et de courir entre chien et loup les concerts d'Hendrix ou de Jethro Tull, ils décident en 1970 d'entrer en vidéo, sans billet de retour. Avant que bourses et aides d'Etat ou fédérales ne tombent, les parents de Leina les aident à tenir.

Aujourd'hui, connus et reconnus dans le monde entier, artistes autant que « *technologists* » (qu'on ne peut traduire car plus que techniciens et moins que chercheurs purs), les Vasulkas ont parcouru beaucoup de chemin mais s'estiment encore à l'âge de pierre. Leur curiosité initiale ne s'est pourtant jamais émoussée et ils continuent à se poser la même balbutiante question : « *Qu'est-ce qu'il y a au-dedans de cette image vidéo et de quoi est-elle faite ?* » Comparés à la gestuelle majestueuse d'un chef d'orchestre, leurs gestes à eux sont aussi grossiers que ceux du bûcheron, disent-ils.

Un bûcheron qui travaillerait sa matière avec des lames d'ordinateur et des dents de microprocesseurs, tout de même. Car évidemment, dès que l'informatique est devenue, dans les années 75, une possibilité financière domestique, ils s'en sont emparés avec une ferveur redoublée. Après avoir travaillé sur l'optique et la mécanique de l'image, ils sombraient dans les volt, les hertz, et les codes numériques, créant ainsi leurs premières images « *digitales* ».

Devant la lenteur de calcul des outils mis à leur disposition, ils inventent même les leurs. Un jeune et génial informaticien, Jeffrey Schier, leur dessine des microprocesseurs ultra-rapides, qu'ils réalisent ensuite. Aboutissement de ces deux ans de travail, une machine qui calcule tellement vite, qu'elle peut produire des images synthétiques en temps réel. « *Au départ,* explique Woody, *on utilisait l'informatique, pour le contrôle. On s'est immédiatement aperçu que l'ordinateur était un nouvel outil entre nos mains qui permettait d'appeler les paramètres qu'on voulait au lieu de manipuler tout un tas de manettes.* »

C'est bien là le propre de leur démarche. Loin de vouloir simplement utiliser les outils, ils sont littéralement fasciné par eux. Ainsi de la vidéo, ainsi des computers. L'outil devient objet créatif à découvrir qui finit par leur apprendre sa propre vision du monde. « *Assembler des couleurs, des objets, du mouvement, de l'espace, peut se faire à partir de simples nombres, les codes numériques,* dit Woody. *Mais nous, nous ne sommes pas très intéressés à recréer la réalité* ». Moqueurs par nature, ils préfèrent s'en jouer, distordre, faire fleurir les aberrations et artefacts issus de la rencontre fortuite d'un voltage et d'une fréquence, en d'autres termes, du temps et de l'énergie.

Woody et Leina Valsulka ne se préoccupent guère des « *à quoi ça sert* ». Ils défrichent et ils décryptent. Si les travaux de Coppolas ou de Lucas empreintent parfois les mêmes chemins, ce sont des « *pensées parallèles,* dit Leila, *qui ne se rencontreront jamais* ». Pour ceux-là, la problématique se résumant à peu près en : « *Comment faire plus d'argent plus vite* ».

Olivier SALVATORI

Ils seront encore vendredi à 21H15 au Centre Américain, 261 Bd. Raspail.



D.R.